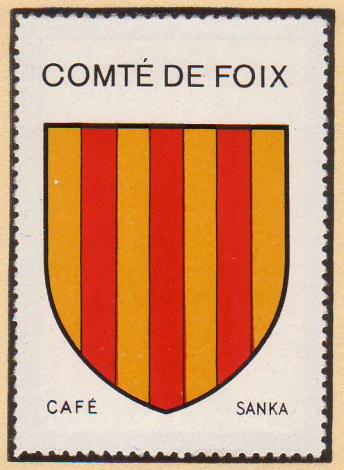


COMTÉ DE FOIX

— Ariège —

Description et historique du Blason

D'or à trois pals de gueules.

Le Comté de Foix a toujours conservé les armes de ses seigneurs qui possédaient le Roussillon, la Cerdagne, le Bigorre et le Royaume de Navarre ; le plus célèbre et le plus fastueux de ces Comtes fut Gaston **Phœbus**, mort en 1391. Ils transmirent leurs biens à la maison d'Albret et par conséquent à Henri IV qui en hérita de sa mère.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE COMTÉ DE FOIX

Cette province est limitée au nord et à l'est par le Languedoc ; à l'est par le Roussillon ; la Gascogne, à l'ouest; l'Espagne et la République d'Andorre au sud.

Actuellement, augmenté de quelques parties du Languedoc et de la Gascogne, il forme le département de l'Ariège.

Sa Capitale est Foix.

EDITION ♡ SANKA

On dit que les colons Phocéens l'occupèrent dans les temps les plus anciens. Puis il tomba sous la domination romaine, devint partie du royaume des Goths et enfin les Francs s'en emparèrent ; il fut soumis successivement aux premiers Ducs d'Aquitaine, aux Sarrasins, aux Comtes de Toulouse et de Carcassonne. L'un de ces derniers, Roger, donna le pays de Foix avec quelques autres territoires à son fils Bernard Roger. Celui-ci maria une de ces filles au Roi d'Aragon et une autre au Roi de Navarre, de sorte que sur les deux versants des Pyrénées régnèrent à la fois des descendants des Comtes de Carcassonne. La nombreuse lignée des Comtes de Gascogne remonte au XIe siècle. Les principaux furent : Roger, son fondateur, qui en 1050 hérita de son oncle et prit le titre de Comte de Foix ; Roger III remit dans ses domaines le Comté de Carcassonne que Roger II avait abandonné ; Raymond Roger accompagna Philippe-Auguste en Terre Sainte en 1223. Roger IV lutta contre Louis IX, dans la Ligue des Seigneurs. Puis il se soumit à son royal maître. Gaston IV renonça au titre de Comte par la grâce de Dieu, sur les instances de Charles VII. Gaston de Foix, surnommé le foudre d'Italie, à cause de ses brillants faits d'armes à la tête de l'armée d'Italie, fut tué en donnant la chasse aux vaincus. Il clôtura cette longue liste. Le Comté de Foix fit partie du domaine royal peu de temps après l'avènement de Henri IV (1607).

Ses habitants s'appellent les Ariégeois.

Foix s'étend en contre-bas des restes d'un château ancien, reconstruit partiellement. Il présente trois curieuses tours, dont deux carrées et une ronde, et se dresse sur un roc de 58 mètres de haut. Elle soutint plusieurs sièges, entre autres, en 1210, celui des Albigeois, et en 1270, celui de Philippe III, roi de France. Trois sources ferrugineuses y attirent les rhumatisants et les nerveux.

Tarascon est une des quatre plus importantes villes de l'ancien Comté de Foix. Elle ne s'est jamais bien relevée de l'incendie qui la dévora en partie sous l'un des derniers Comtes. Elle est bâtie au point de réunion de l'Ariège et du Gave de Vic-Dessos.

Ax est dans un site rocailleux et sauvage, montagneux, sévèrement boisé. Plusieurs sources thermales jaillissent alentour, l'une fournit de l'eau presque bouillante ; c'est certainement la plus chaude des Pyrénées. Elles contribuent les unes et les autres à la prospérité de la région.

La Bastide de Seran, très pittoresque, mais un peu mélancolique d'aspect à cause du caractère moyenâgeux qu'ont conservé ses maisons. Elle est bâtie en amphithéâtre sur une colline baignée par l'Arise.

Vic-Dessos, dans une riante situation, entre plusieurs frais ravins, mais encerclée de sévères montagnes d'où émergent, au loin, plusieurs sommets de la frontière d'Espagne, avec leurs neiges éternelles. D'importantes mines de fer y sont exploitées.

Pamiers, ville épiscopale, s'énorgueillit d'une curieuse cathédrale de style gréco-romain du XVIIe siècle, que Mansart reconstruisit presque entièrement.

Saint-Girons possède deux élégantes églises du XIVe siècle et de curieux restes d'un couvent de Dominicains. Industrie et commerce très actifs et variés.

Si les souvenirs archéologiques sont rares dans ce département, les beautés naturelles y abondent : la roche du Mas, grotte de 400 mètres de long sur 80 de haut, les importantes chutes de l'Ariège à Castelet ; les deux grottes de Bédeilhac l'une au-dessus de l'autre dans la montagne ; la cascade d'Arse qui, par trois sauts successifs bondit d'une hauteur de 110 mètres. Elle est aux environs d'Aulus, véritable région enchantée, d'un charme prenant. Dans la vallée d'Hers, la source de Fontestorbes, surnommée la « source des fontaines intermittentes », se trouve sous les ombrages de la forêt de Belesta au pied d'un roc à pic, et sans la clarté qui descend d'un puits de lumière, elle serait dans l'obscurité L'Ariège, l'Arise, l'Arget, le Salat et la Lers arrosent cette région.

Le Comté de Foix possède de nombreuses fabriques de tissus de toutes sortes, dans la région de l'Est. A l'Ouest s'activent des filatures, des tanneries, des moulins, des scieries de marbre.
Une particularité de cette région est une application très ancienne du principe : la mine aux mineurs. Les mines de Riancé, depuis 6 siècles, sont exploitées en communauté de travail et de salaires. Elles sont parmi les plus riches de France.

L'agriculture y est assez florissante. Bois et pâturages règnent dans les parties hautes, mais 40.000 moutons y causent de cruels ravages. Les parties basses, au contraire, sont fertiles et très bien cultivées. La race bovine est très appréciée par sa quantité et sa qualité. Les taureaux y ont une grande réputation. Y naquirent : Benoit XII, deux princes de la maison de Foix, Bayle, le conventionnel Lakanal, Clauzel, etc.

Description des Blasons Nos 1 à 9

ARIÈGE

1 **Saint-Girons.** Chef-lieu d'arrondissement, 6.180 habitants (St-Gironnais). D'azur à la cloche d'or. Se compose de la ville proprement dite située sur la rive gauche du Salat et de l'important faubourg de la rive gauche appelé Villefranche. Le nom de l'agglomération principale fut d'abord BOURG-SOUS-VIC. Elle se forma de la décadence de Saint-Lizier et prit au XIIIe siècle le nom d'un martyr local, Gérontius, qui suivant la tradition aurait été mis à mort par les Wisigoths. Saint-Girons continua de prospérer malgré la fondation de Villefranche vers 1300. Les deux communes eurent toujours une administration distincte jusqu'à la Révolution où elles portèrent le nom de Girons en commun et aussi celui de LUNOQUE.

2 **Foix.** Chef-lieu du département, 6.465 habitants (Foxiens ou Fuxéens). D'or à trois pals de gueules. (Du latin FUXUM) la ville doit son origine à un oratoire fondé par Charlemagne et qui devint l'abbaye de Saint-Volusien au Xe siècle, lorsque y eurent été transportées les reliques de St-Volusien, archevêque de Tours, exilé par le roi Alaric II et finalement massacré près de Varilhes en 497. Foix devint au XIe siècle une importante ville féodale, dont l'histoire est rattachée à celle du comté dont le nom d'un des seigneurs est resté célèbre : celui de Gaston Phoebus. Sous son administration, la ville devint très prospère, on lui attribue la construction du donjon cylindrique qui domine la ville.

3 **Mazères.** Commune, 2.560 habitants (Mazériens). « D'azur au dextrochère de carnation mouvant du flanc senestre d'une nuée d'argent et tenant une lance d'or ». Ces armes ont pour devise : **La main armée pour te servir.**
Nulle part, il n'est fait mention de cette appellation avant le milieu du XIIe siècle, époque à laquelle le comte Roger de Foix s'y retira et y mourut en 1188. Par une convention qu'il signa avec un descendant du comte Roger en 1251 un membre de la confrérie religieuse de Bolbonne, Azémar, y fonda une communauté. Mazères resta le séjour de prédilection des comtes de Foix. A la Réforme, la ville passa successivement en mains des protestants, puis des catholiques. L'avènement de Henri IV et le rattachement de Mazères aux domaines royaux marquèrent la fin de la vie politique de cette petite ville. On y voit un Hôtel de ville de style Renaissance.

4 **Mirepoix.** Chef-lieu de canton, 3.340 habitants (Mirapiriens). D'azur au poisson d'argent cousu de gueules à quatre cotices en bandes d'or. L'origine de la ville ne semble pas remonter au delà du XIe siècle. Le château, construit en 1062, fut peu à peu entouré d'une agglomération, qui fut prise en 1209 par les croisés au profit d'un des leurs : Guy de Lévis, qui, vers 1229, rendait hommage au roi de France. Lors des guerres de religion, la maison des Lévis s'étant rattachée à la nouvelle doctrine, la ville ne souffrit point de réactions. L'état de chose quelque peu féodal qui caractérisait ce bourg disparut entièrement à la Révolution. Essentiellement agricole, les habitants s'occupent aussi de l'exploitation de bois de construction et du commerce des grains.

5 **Saint-Lizier.** Chef-lieu de canton, 1.200 habitants (Liziérois). D'azur à la cloche d'argent au battant de sable, adextrée d'une étoile d'argent et sénestrée d'un croissant du même.
La ville formait à l'époque romaine une colonie : LUGDUNUM CONSORANORUM. Le christianisme y fut introduit comme dans toute la région par Saint-Vallier, mais elle prit le nom de son successeur Saint-Lizier, auquel la légende attribue la délivrance de la ville assiégée par les Wisigoths en 648 ou par les Sarrasins en 732. Au Moyen âge Saint-Lizier eut à souffrir des prétentions des comtes de Comminges qui en étendant leurs droits au cours des XIe et XIIe siècles sur le Conserans, brisèrent toutes résistances. Saint-Lizier fut mise à feu et à sang par Bernard III et ne se releva de ce désastre que lorsque les évêques passèrent sous la suzeraineté des rois de France en 1271. Le diocèse de Saint-Lizier fut supprimé par le Concordat. Pendant la Révolution la ville se nomma AUSTRIE-LA-MONTAGNE dont l'origine vient de AUSTRIA nom qu'elle portait au IIIe et IVe siècles.

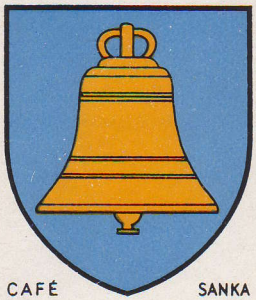
6 **Ax-les-Thermes.** Chef-lieu de canton, 1.330 habitants (Axéens). D'or à trois pals de gueules. Surtout connue pour ses bains d'eau sulfureuse déjà célèbres du temps des Romains.

7 **Saurat.** Commune, 1.960 habitants (Sauratois). De sinople à deux vaches passantes d'or.
Petit centre climatique et industriel, on y exploite des carrières d'ardoises ; le commerce des bois pour le charronnage a aussi une certaine importance.

8 **Saverdun.** Chef-lieu de canton, 3.225 habitants (Saverdunois). D'azur au château de trois tours d'argent crénelées, maçonnées et ajourées de sable, celle du milieu plus grande que les deux autres. Semble avoir déjà eu une certaine importance à l'époque romaine sous le nom de SABARDUNUM, mais elle prit de l'extension surtout au XVIe siècle, alors devenue la principale place forte des protestants dans le comté de Foix. C'est à Saverdun que naquit, croit-on, Jacques de Novellès, fils d'un boulanger ou d'un meunier qui fut de 1334 à 1342 le pape Benoît XII. Actuellement la localité doit son importance à l'agriculture.

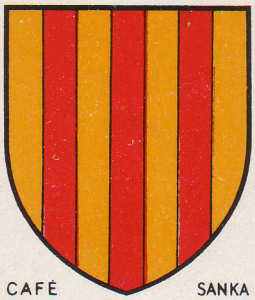
9 **Tarascon-sur-Ariège.** Chef-lieu de canton, 1.830 habitants (Tarasconnais). De gueules à un château d'or de trois tours crénelé, maçonné et ajouré de sable.
D'après certains historiens, Tarascon-sur-Ariège occuperait l'emplacement d'un oppidum gaulois, qui à l'époque devait être chef-lieu d'un peuple appelé TASCODUNI ; quoi qu'il en soit, la ville fut au Moyen âge une place forte importante dont il subsiste des restes de fortifications construites au XVe siècle, et une tour ronde du XIIIe siècle qui faisait parti d'un château démoli par ordre de Richelieu. Eglise de N.-D. « La Daurade » (La Dorée) du début du XVIIe siècle.

1 · COMTE DE FOIX · 1
SAINT-GIRONS
ARIÈGE



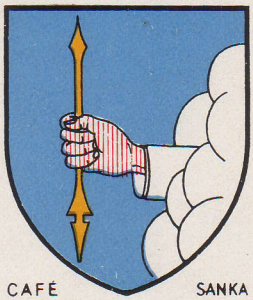
CAFÉ SANKA

2 · COMTE DE FOIX · 2
FOIX
ARIÈGE



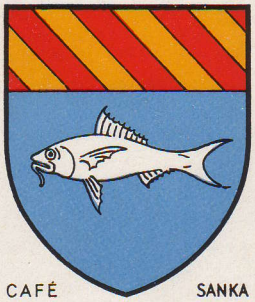
CAFÉ SANKA

3 · COMTE DE FOIX · 3
MAZÈRES
ARIÈGE



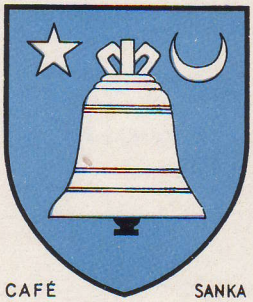
CAFÉ SANKA

4 · COMTE DE FOIX · 4
MIREPOIX
ARIÈGE



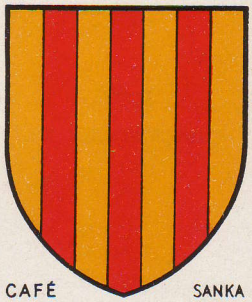
CAFÉ SANKA

5 · COMTE DE FOIX · 5
SAINT-LIZIER
ARIÈGE



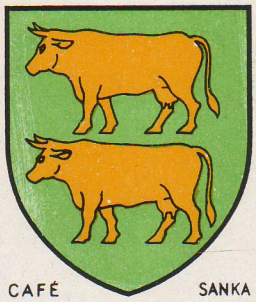
CAFÉ SANKA

6 · COMTE DE FOIX · 6
AX-LES-THERMES
ARIÈGE



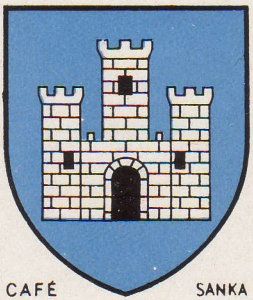
CAFÉ SANKA

7 · COMTE DE FOIX · 7
SAURAT
ARIÈGE



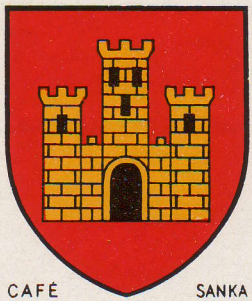
CAFÉ SANKA

8 · COMTE DE FOIX · 8
SAVERDUN
ARIÈGE



CAFÉ SANKA

9 . COMTE DE FOIX . 9
TARASCON SUR ARIÈGE
ARIÈGE



CAFÉ SANKA

ARIÈGE

SANKA FUT, EST ET RESTERA LE PREMIER CAFÉ DÉCAFÉINÉ FRANÇAIS